Appel aux personnes qui s'intéressent à l'étude de la météorologie dans le canton de Vaud

Autor(en): **Pittier, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **17 (1880-1881)**

Heft 84

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-259352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

APPEL

aux personnes qui s'intéressent à l'étude de la météorologie dans le canton de Vaud.

Depuis un certain temps une science, qui n'est à vrai dire qu'une des disciplines de la Physique, la *Météorologie*, a fait d'immenses progrès. Sœur à l'origine de l'astrologie des pasteurs du désert, elle n'aspirait qu'à lire dans les différents aspects du ciel les changements probables du temps, elle n'était, en un mot, que ce qu'elle reste encore aujourd'hui pour l'habitant des montagnes ou le nomade des steppes. Mais elle n'est pas restée étrangère au mouvement progressiste des sciences en général et s'est élevée peu à peu et surtout à notre époque au rang des sciences les plus utiles à l'humanité. Elle a tracé au navigateur des voies plus sûres et plus rapides, donné à l'agriculteur les règles déduites de ses observations et fixé pour le malade les meilleures conditions climatériques du milieu qu'il doit hábiter. Mais son rôle ne paraît point devoir s'arrêter là : l'étude des hautes régions de l'atmosphère, des facteurs thermiques des climats et de leur influence sur la vie organique, ainsi que d'une foule d'autres manifestations intéressantes, lui réserve pour l'avenir des découvertes d'une haute portée pratique. Bref, comme on l'a dit : « La météorologie aspire à devenir la *météoronomie*, » c'est-à-dire la science des lois qui régissent les phénomènes en rapport avec l'atmosphère terrestre.

Pour faire de la météorologie ce qu'elle est aujourd'hui, il a fallu les investigations nombreuses et continues de milliers d'observateurs. Les matériaux accumulés par eux sont la

pierre angulaire de cet édifice scientifique et celui-ci ne pourra continuer à s'élever qu'autant que les recherches se multiplieront sur tous les points de la surface du globe.

Les différents phénomènes que ces observations embrassent sont en général si complexes et si dépendants des causes altérantes qui peuvent surgir, et nous sommes encore si peu informés de la nature exacte des modifications apportées par ces influences qu'il ne saurait être permis, comme dans quelques autres sphères de l'activité scientifique, de se reposer sur quelques faits donnés pour conclure à d'autres. Il faut au contraire s'attacher à « enregistrer les phénomènes offerts à notre observation..... pour être en état de rapporter ensuite ces phénomènes à leurs lois générales »[1]. C'est dans ce but qu'il est à désirer de voir se multiplier le nombre des observateurs et que nous faisons aujourd'hui appel à tous les membres de notre Société, ainsi qu'aux pasteurs, aux instituteurs et aux personnes que leurs occupations obligent à une vie quelque peu sédentaire, pour les engager à apporter, à l'étude de la climatologie de notre canton et à la science météorologique en général, un tribut, quelque faible soit-il, qui vienne témoigner que chez nous, comme ailleurs, on n'est pas indifférent à l'étude de la nature grandiose qui nous entoure.

Il y aurait surtout grand intérêt, nous semble-t-il, à établir dans nos collèges communaux des stations régulières, et nous attirons là-dessus l'attention des autorités compétentes et de messieurs nos collègues dans l'enseignement des sciences naturelles. Ce ne serait point là une innovation : sans aller chercher bien loin, nous pouvons en donner de nombreuses preuves. Des stations semblables existent déjà depuis quelques années en France, dans un grand nombre d'écoles normales départementales, grâce à l'initiative du gouvernement. En Bavière et en Wurtemberg, beaucoup d'écoles possèdent des séries plus ou moins complètes d'appareils et, si nous ne nous trompons,

[1] *Dugald-Stewart.* Eléments de la philosophie de l'esprit humain, vol. II, chap. IV, 1.

le canton de Thurgovie est couvert aussi d'un réseau assez serré de stations udométriques confiées aux soins des instituteurs. Du reste, la plupart des autres cantons de la Suisse sont mieux partagés que celui de Vaud quant au nombre des stations déjà existantes.

Les collèges communaux sont en général dans des conditions particulièrement favorables pour mener à bien une entreprise de ce genre. L'enseignement des sciences physiques tel qu'il est exigé par nos programmes comporte une collection assez complète d'instruments pouvant être appropriés à la météorologie. Ainsi, on trouve de bons baromètres dans plusieurs de nos cabinets de physique et il est peu de ceux-ci qui ne possèdent au moins un thermomètre comparable. Ces deux instruments sont les principaux avec l'udomètre dont le prix est assez restreint pour en rendre l'acquisition possible, avec un peu de bonne volonté. D'autre part, pour peu que messieurs les instituteurs s'intéressent à la chose, ils sauront trouver dans leurs élèves des auxiliaires zélés, qui leur épargneront une partie du labeur. Et ce n'est pas là le point le moins important de la question; nous estimons que l'organisation des stations contribuerait dans une large mesure à initier les jeunes gens à la pratique des sciences d'observation qui fait absolument défaut chez la plupart et serait peut-être la source de travaux agronomiques futurs d'un grand intérêt. Elle deviendrait peut-être aussi un moyen pour intéresser à la vie des champs un grand nombre de jeunes gens qui se préparent à aller encombrer les professions libérales, suivant l'absurde tradition qui prétend qu'après avoir fait ses classes dans un établissement d'instruction supérieure, on ne peut reprendre, sans déroger, les cornes de la charrue ou la houe du vigneron.

On pourrait faire ressortir une foule d'autres avantages qui résulteraient de la réalisation de notre projet. Pour le moment, nous nous contentons de citer ceux dont la connaissance nous a été acquise par trois années d'expérience au collège de Château-d'Œx. Nous y sommes arrivé à pouvoir

nous décharger au besoin et avec toute confiance sur nos élèves des huit observations qui se font chaque jour à notre station. En outre, plusieurs d'entre eux nous ont donné à maintes reprises des témoignages de l'attrait que leur inspire ce genre de recherches, par des remarques à eux propres et souvent très originales. Nous pensons donc que l'organisation de stations météorologiques dans nos collèges communaux constituerait un véritable progrès de l'enseignement, en dehors de l'intérêt qu'elle présenterait pour l'étude de la climatologie de notre canton.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, nous n'avons pas exclusivement en vue les collèges; de quelque côté qu'elles viennent, les observations seront toujours les bien-venues et nous nous ferons un plaisir de les coordonner et de leur trouver ensuite une place avec le nom de leur auteur dans le Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles.

Quelques mots maintenant sur le genre de ces observations. L'expression de *station météorologique* implique en général dans l'esprit tout un attirail d'instruments spéciaux, et cependant on peut, sans aucun d'eux, faire des séries d'observations d'une grande valeur, pourvu qu'elles soient poursuivies pendant un temps assez long. Tel est, par exemple, l'enregistrement exact des phénomènes périodiques, comme l'arrivée et le départ des animaux migrateurs, la foliaison, la floraison, la maturation des fruits et la défoliaison des arbres. Ces indications réunies pendant quelques années peuvent, à défaut d'observations plus précises, donner une idée de la marche de la température. La date de la première neige et de la disparition de la couche hivernale au printemps, la hauteur de cette couche et son augmentation après chaque chute, l'indication du nombre de jours pendant lesquels la pluie ou la neige sont tombées annuellement à la surface du sol, les différents vents, leur périodicité et leur intensité moyenne, les orages et les manifestations qui les accompagnent, etc., sont autant de sujets d'observations intéressantes et pouvant se faire sans le secours d'aucun instrument.

Quant aux personnes qui ont à leur disposition des instruments appropriés, il leur sera loisible d'étendre le champ de leurs recherches. Il importe cependant que ces instruments soient bien conditionnés, placés convenablement et consultés à heures fixes et régulières. Le choix de ces dernières est assez indifférent; toutefois, il serait mieux que les personnes qui voudraient entreprendre des observations barométriques, thermométriques ou hygrométriques, adoptassent les heures des stations fédérales, soit 7 heures du matin, 1 heure et 9 heures du soir. Mais ce choix ne s'impose à personne, et voici d'autre part, à titre de renseignement, les combinaisons d'heures considérées comme admissibles par le congrès météorologique de Vienne. Comme les observations climatologiques ont une valeur locale plutôt que comparative, chacun pourra choisir le temps qui lui conviendra le mieux, en ayant soin d'avoir, autant que possible, l'heure exacte telle qu'elle est donnée chaque jour dans les bureaux télégraphiques.

Voici donc le tableau des combinaisons admises :

Combinaisons possibles en faisant trois observations par jour :

Nos	h.	h.	h.	Nos	h.	h.	h.
1.	6 am.	2 pm.	10 pm.	5.	8 am.	2 pm.	8 pm.
2.	7 »	2 »	10 »	6.	9 »	3 »	9 »
3.	7 »	1 »	9 »	7.	10 »	4 »	10 »
4.	7 »	2 »	9 »				

En faisant les observations aux heures indiquées sous les Nos 5, 6, 7, il faut ajouter le minimum de la température.

Combinaisons possibles en faisant deux observations par jour :

Nos	h.	h.
1.	8 am.	8 pm.
2.	9 »	9 »
3.	10 »	10 »

Il faut noter en outre le *maximum* et le *minimum* de la température.

Pour ce qui est de l'exactitude des instruments, M. Henri Dufour, professeur de physique à l'Académie de Lausanne, se fera un plaisir de les vérifier et d'en établir l'équation.

En terminant ces lignes, nous prions encore toutes les personnes qui désirent s'intéresser d'une manière active à la météorologie à se mettre en relation avec nous. Nous serons heureux de leur donner tous les renseignements nécessaires, plus heureux encore si nous sommes parvenu à leur inspirer le dessein de contribuer dans la mesure de leurs forces à la connaissance des phénomènes variés qui constituent le climat de notre canton de Vaud.

H. PITTIER.

Château-d'Œx, le 22 octobre 1880.

ERRATUM

Bulletin N° 83, page 705, communication de M. *Marshall-Hall,* sur des analyses de cristaux dans le *gabbro* du val de Saas :

Saussurite (colonne de droite).

Alcalis . . . après 4,56, *biffer les mots :* « (provenant de l'Hypersthénite ?) » et ajouter : H^2O : 0.48.